

l'époque où l'impératrice Catherine conçut le vaste dessein de faire publier un vocabulaire comparatif de toutes les langues alors connues. On comprit dès ce moment que toute la science philologique n'était pas contenue dans le grec, le latin et les langues appelées orientales; cependant l'ouvrage dont je parle n'avait qu'un but étymologique et n'était composé que de mots isolés qui pouvaient tout au plus servir à comparer les langues entre elles sous ce point de vue et à rechercher, au moyen des sons, leur filiation et leur origine. C'était déjà beaucoup, et c'était sans doute par là qu'il convenait de commencer. En suivant cette route on a fait depuis des rapprochemens dont il est résulté des faits auxquels on était loin de s'attendre. On a vu avec étonnement dans le sanscrit (langue dont les accens ont cessé depuis longtemps de se faire entendre et dont l'antiquité est effrayante), le tronc, pour ainsi dire, des anciens idiomes de l'Europe et de l'Asie occidentale, dont les rameaux existent encore dans nos langues modernes. L'hébreu, dès ce moment, fut détrôné et on espéra de trouver dans les dialectes de l'Inde cette langue primitive qu'on a si long-temps essayé en vain de découvrir. Ce-